

L'enfance et le cinéma : sous la baguette de Cendrillon

Autor(en): **Thomas, Max-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

maternité physique, toutes les femmes sont mères.

Si la femme perd le courage de sourire, où les hommes trouveront-ils ce courage? Au moment où j'écris ces lignes je viens de remonter, par un étroit sentier de montagne, au cœur d'une des Vallées vaudoises du Piémont. C'était jour de foire au «centre», en bas dans la vallée, et tout le long de la route j'ai croisé des femmes montant lentement le chemin, une énorme hotte sur le dos. Leur visage semblait si ravagé, si labouré par la peine que, à chaque fois, j'hésitais à leur dire bonjour, me demandant comment elles accueilleraient mon salut. Et chaque fois, pour me répondre, leur visage s'éclairait d'un merveilleux sourire, comme émanant d'une joie intérieure.

J'ai remporté, dans le train qui me ramenait à la Suisse et à mes propres labeurs, comme un viatique, l'exemple de ces femmes à la vie dure, *qui sourient quand même...*

«Elargis l'espace occupé par ta tente...

...et qu'on déploie les tentures de ta demeure! Ne reste pas à l'étroit: allonge tes cordages...» disait le prophète Esaïe au peuple d'Israël.

C'est dans cette pensée que, pour terminer, j'aimerais emprunter à la revue une dernière citation, d'un genre un peu spécial, contenue dans les «Petits conseils qui rendent service»:

«Votre bibelot d'albâtre a perdu sa fraîcheur, nous est-il dit. Epoussetez-le bien, puis lavez-le à l'eau savonneuse, et enfin rincez-le à l'eau claire...»

Si nous nous efforcions, dans cette page, de reprendre en mains notre vie, de séparer les bibelots encombrants de ceux qui sont utiles? De revoir ceux-ci pour leur rendre leur fraîcheur première, en remontant aux sources vives. De les laver à l'eau savonneuse... et surtout de leur donner la place qu'ils méritent, et rien de plus. Pour cela, d'élargir nos horizons en pensant au sort d'autres femmes dans d'autres pays, en étudiant leurs conditions de vie; de nous pencher aussi sur celles qui, tout près de nous peut-être, auraient besoin qu'on les aide à surmonter des circonstances qui paraissent insurmontables...

Est-il besoin, après avoir dit ce que nous aimerions faire de cette page, de rappeler que nos propres forces ne sauraient y suffire? Et que seule une collaboration intensive nous permettra peut-être d'en faire ce que nous rêvons qu'elle soit?

Dora Bourquin.

UNE ENQUÊTE:

L'enfance et le cinéma

Sous la baguette de Cendrillon

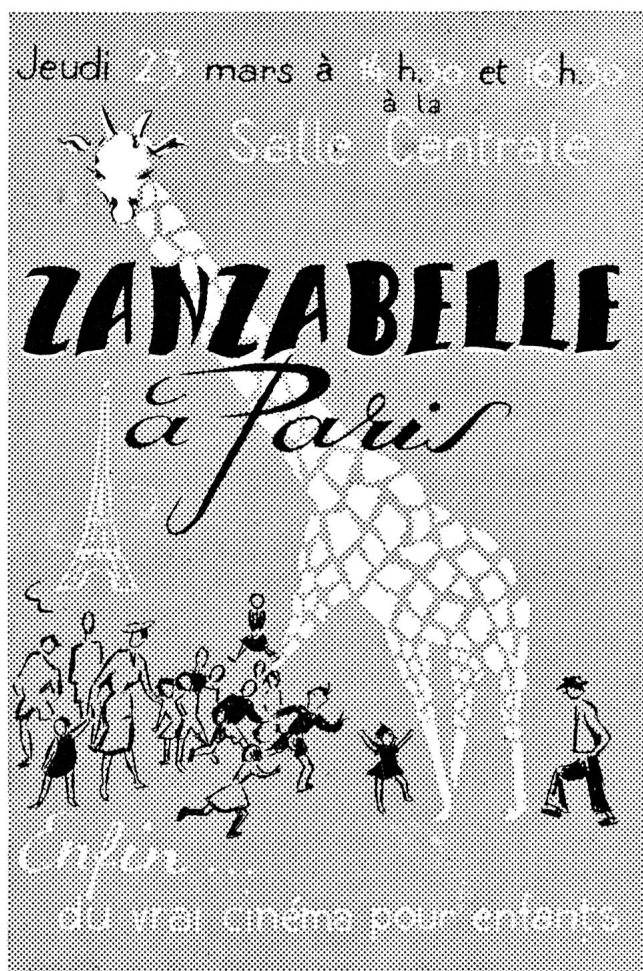
Connaissez-vous le «Ciné-Club Cendrillon»? C'est un club fort original puisqu'il s'adresse aux enfants et a été créé à leur seule intention. C'est à Paris qu'il présente ses programmes de films pour la jeunesse. Sa fondatrice, M^{me} Sonika Bô, collectionne depuis dix-sept ans des bandes qui lui paraissent convenir au «Ciné-Club Cendrillon» et les fait passer régulièrement à son cinéma du Musée de l'homme.

Cette entreprise n'est pas unique d'ailleurs. Il existe depuis peu à Genève un «Ciné-Gosses» qui rassemble le jeudi après-midi au Foyer de la Jeunesse des Unions chrétiennes de jeunes spectateurs fort enthousiastes de ses programmes. Il en est d'autres encore, sans doute, en Suisse, que nous serions heureux de pouvoir signaler à nos lecteurs.

De telles réalisations étaient certainement nécessaires. Puisque tant d'enfants vont, qu'on l'approuve ou non, au cinéma, il convenait de tenter de leur apporter des programmes réellement conçus pour eux. Car il ne faut pas se

dissimuler que les films présentés dans les «matinées pour enfants», prévues pour les après-midis de congé scolaire par bon nombre de salles, restent fort discutables. Un correspondant de Paris du *Journal de Genève* notait fort justement, le 27 février dernier, que trop de bandes soi-disant «pour enfants» sont d'un goût plus que douteux. Il n'est que de prendre l'exemple des «Tarzan» où «Ce n'est pas parce que la guenon Chicka est un animal de tout repos qu'il faut oublier Miss Dorothy Lamour toujours à demi-nue, ni Johnny Weissmuller, le torse bombé avantageusement, bestial séducteur». Et c'est le cas certes de bien d'autres films qui valent tout juste en qualité ce que valent ces petits journaux grossièrement dessinés, bariolés et commentés, prétendus «pour les enfants», et auxquels on commence heureusement de faire la guerre.

Sous le patronage d'un certain nombre de personnalités suisses, le «Ciné-Club Cendrillon» vient de donner en Suisse romande et au Tessin



une série de représentations. C'était une excellente initiative, elle a connu un vif succès tant auprès des enfants que de leurs mamans, et elle nous a donné l'occasion de voir passer sur l'écran un programme composé par M^{me} Sonika Bô pour ses petits spectateurs parisiens. Un programme, il faut le dire immédiatement, plein de goût et de charme et dont j'ai vu avec un vif plaisir la plupart des court-métrages qui le composaient: ravissant documentaire suédois d'Arne Suckelsdorf contant la vie d'un petit Lapon, historiettes polonaises jouées par d'amusantes poupées, farce américaine dans le goût des films muets de voilà vingt-cinq ans et des éternelles tartes à la crème, morceau de résistance enfin, les aventures de la girafe Zanzabelle mimées par d'admirables poupées de Ladislav Starevitch.

J'y ai pris grand plaisir, les petits spectateurs aussi, m'a-t-il paru. Il m'a semblé pourtant que le problème de l'enfant et du cinéma n'était pas résolu pour autant et que chacun des petits films présentés posait encore un certain nombre de points d'interrogation qu'il serait utile de résoudre. La réalisation des cinés-clubs d'enfants est encore une solution empirique. Le moment n'est-il pas venu de reprendre le problème en son entier et d'essayer d'en jeter les bases?

*

Il ne faut pas oublier qu'un film n'est pas comparable au déroulement automatique d'un livre d'images. Le cinéma est un art abstrait, il emploie une «langue» qui lui est propre. S'il utilise, pour s'exprimer, des images, comme la musique emploie des sons, son langage est une synthèse, il faut en découvrir et en apprendre la clé avant d'en pénétrer le sens.

La première question que l'on peut se poser est donc celle de l'âge à partir duquel l'enfant est capable de comprendre et de suivre un film, si élémentaires qu'en soient les images et familiers les objets qu'il lui présente. Cet âge ne sera pas celui des premiers albums, car ici encore la comparaison n'est pas de mise. Le déroulement rapide des images sur l'écran entraîne une fatigue de l'œil et du cerveau entièrement différente de celle que peut produire l'image fixe. Il exige également une formation progressive de l'organisme et de l'intelligence dont on ne saurait méconnaître la nécessité.

Il ne faut pas oublier que l'homme a dû «apprendre», depuis cinquante ans qu'existe le cinéma, à entendre sa langue. Tels ouvrages de René Clair, de Chaplin, de John Ford ou d'Orson Welles accessibles aujourd'hui au grand public seraient demeurés incompris de lui voilà vingt ou trente ans. C'est toute une formation graduelle de l'œil et de l'intelligence qu'exige cet art. Il n'est pas rare d'entendre des personnes d'âge qui, étant allées par exception voir tel film dont on leur avait chanté les louanges, disent n'en avoir guère compris: «Cela allait trop vite.» Cette réaction, plus fréquente d'ailleurs devant le dessin et surtout l'aquarelle animés que devant le film photographique, sera celle à plus forte raison du primitif mis pour la première fois devant un écran. Ce sera certainement celle de l'enfant conduit trop jeune au cinéma, soit que son œil ne sache pas «voir» les images et suivre leur rythme, soit qu'il ne soit pas capable encore de faire le lien nécessaire entre les images et leur sens. Un petit enfant conduit à «Mickey» ne comprendra rien à ces images trop colorées et trop rapides, il n'en dégagera qu'une impression de fatigue et, peut-être, d'effroi confus.

Pour emprunter une comparaison au domaine artistique le plus proche sans doute de celui du cinéma, par la complexité de ses harmoniques et celle des réflexes qu'il exige de son amateur, il faut se reporter à l'apprentissage de la musique. L'enfant, avant d'«entendre» — je ne dis même pas avant de «comprendre» — telle œuvre d'une écriture polyphonique et complexe, devra avoir habitué son oreille à accueillir des mélodies simples, très simples, telles celles des chansons enfantines de chez nous ou des «Nursery Rhythms» chers aux Anglo-Saxons. C'est une accoutumance de l'oreille qui rend seule la musique agréable et sensible. Songeons que les

contemporains de Beethoven ou de Bach furent rebelles longtemps à des innovations qui leur parurent barbares, que Gounod, Wagner ou Debussy rencontrèrent à leurs époques d'aussi longues résistances et qu'Honegger, Auric ou Satie se heurtèrent de nouveau à des refus qu'on aurait tort de moquer. Car ces résistances sont normales et s'expliquent souvent par de simples raisons d'ordre psycho-physiologique.

Il en va de même pour le cinéma.

Il faut noter, de plus, qu'un film, projeté sur la surface plane de l'écran, posera à l'enfant de tous autres problèmes qu'un spectacle, par exemple, de marionnettes ou de guignol se déroulant dans un cadre réel et dans les trois dimensions auxquelles l'œil s'est habitué très jeune à se reconnaître. Le cinéma se joue sur deux dimensions spatiales seulement. Il faut que l'esprit lui restitue la troisième, cette profondeur que tout l'art de ses metteurs en scène ne peut que suggérer.

Comme les images des albums enfantins, me rétorquera-t-on?

Avec cette différence essentielle que, privé de la troisième dimension, le cinéma se joue dans la quatrième, celle du temps — comme la musique encore — et que l'existence de cette dimension-là entraîne précisément des conditions créatrices et réceptrices absolument différentes de celles des arts que l'on peut dire statiques. Songez d'ailleurs au temps durant lequel un enfant restera en contemplation devant une image neuve offerte à sa curiosité avant de tourner la page: le temps de suivre ses détails, de s'y reconnaître, d'y découvrir petit à petit au travers des couleurs et des lignes des réalités accessibles à son cerveau. Tout ce voyage de prospection que le cinéma lui interdit dans son constant mouvement.

*

Je m'excuse de m'être attardé de telle sorte dans ce préambule. Il m'apparaissait nécessaire pour bien poser le problème du cinéma et de son adaptation au jeune spectateur, et pour tenter de lui trouver une solution qui quitte enfin l'empirisme pour s'appuyer sur des données physiologiques, pédagogiques et techniques en dehors desquelles on ne saurait voir bien clair. Cela m'est apparu encore plus nécessaire après avoir vu, au cours du spectacle choisi par le «Ciné-Club Cendrillon» dont je parlais en commençant, un petit film écrit spécialement par M^{me} Sonika Bô pour son public enfantin. Car ce petit ouvrage, *La vache donne deux choses, du lait et...*, m'a paru n'avoir justement pas tenu suffisamment compte des conditions que pose techniquement la réalisation d'un film destiné à de jeunes spectateurs: images souvent trop chargées et confuses, transitions trop brusques, au-

tant de problèmes essentiels me semble-t-il dès que l'on veut aborder ce genre de réalisations.

Ce genre lui-même est-il heureux? Est-il nécessaire? Il faudrait éviter, je crois, de faire tomber le cinéma dans le défaut de telle littérature naïve dite «pour les enfants». L'on peut accepter qu'il faille réaliser des films dont la technique tienne compte des conditions particulières de réceptivité de l'enfant. Mais il faut admettre qu'à partir d'un âge raisonnable l'enfant capable de suivre le cinéma et d'en comprendre le langage n'a pas besoin d'un répertoire créé à son intention. Il peut parfaitement être admis à voir des films ordinaires. C'est alors un nouveau problème qui se pose, celui de la qualité réelle d'un film et de l'intérêt ou du danger qu'il peut présenter pour de jeunes spectateurs. C'est le problème qu'abordait le journaliste que je citais en commençant cet article. Mais ce problème lui-même gagnera à être examiné en partant des données précises que nous venons d'essayer de définir.

*

Tels sont les problèmes que pose, nous semble-t-il, la fréquentation du cinéma par l'enfant. Nous n'avons pas la prétention de les résoudre. Mais il nous a semblé intéressant d'en faire le sujet d'une enquête que nous soumettons à un certain nombre de personnalités du monde médical et pédagogique comme de celui du cinéma en Suisse et en France. Nous serions heureux de voir nos lecteurs y participer. Nous publierons un mois prochain le questionnaire dans lequel nous avons tenté de définir les données de cette enquête et que nous adressons à un certain nombre de personnalités. Nous remercions d'avance tous ceux qui répondront et nous publierons les principales réponses dans nos prochains numéros.

Max-Marc Thomas.

Le cinéma au service de la médecine

Le 3^{me} congrès du Film médical et chirurgical s'est tenu à Genève les 30 et 31 mars et le 1^{er} avril sous les auspices du Centre international de Paris et la présidence du professeur Jentzer.

Nous reviendrons le mois prochain sur cette importante manifestation qui a montré à tous les participants l'extraordinaire développement du film médico-chirurgical et les services qu'il peut rendre.
